

Homélie du 23 Septembre 2018 – « De quoi discutiez-vous en chemin ?... » Marc 9,30-37

On peut se demander pourquoi Jésus a tellement insisté pour annoncer, à plusieurs reprises à ses amis les conditions dans lesquelles il aurait à affronter la mort. On peut penser que c'était, peut-être, pour les préparer à cette grande épreuve que cela allait représenter pour eux. Mais il me semble que c'est pour une raison beaucoup plus importante que j'aimerais vous faire partager.

Rappelons-nous que Jésus, depuis son arrivée dans notre humanité, est porteur d'un trésor pour nous, de la part de Dieu. Un trésor qui était resté caché depuis toujours. Un trésor qu'il portait en lui comme un secret, parce qu'il ne lui avait pas encore été possible de le partager. Ce trésor c'est ce qu'on appelle « le mystère pascal ». C'est à dire sa mort et sa résurrection par laquelle il veut nous entraîner avec lui dans une vie nouvelle, même à travers nos épreuves les plus dures.

Il a essayé plusieurs fois de parler de ce secret à ses disciples, en leur en présentant les deux versants, douloureux et lumineux,... mais ils n'ont rien voulu savoir, peut-être par peur de regarder la réalité en face. On pourrait dire qu'ils sont littéralement restés des « agnostiques »...

Après plusieurs échecs, c'est à une nouvelle tentative à laquelle nous participons aujourd'hui avec ce récit. D'autant plus que la menace de mort se précise : il en parle en disant que c'est déjà décidé. « Le fils de l'homme EST livré aux mains des hommes ».

Mais cette fois-ci, il va s'y prendre autrement. Il va s'appuyer sur ce que vivent et ce que disent ses disciples.

Alors que tout au long du chemin, ils ont discuté (disputé ?) entre eux sur ce qui pourrait favoriser la meilleure réussite qui pourrait mettre chacun au-dessus des autres, alors qu'ils sont préoccupés d'honneurs et de préséances... Que fait Jésus ?

Il attend d'être arrivé à la maison. Il s'assoit et les appelle autour de lui... et il leur propose de faire « révision de vie » (diraient les membres de l'A.C), c'est à dire de faire ensemble la « relecture » de ce qu'ils viennent de vivre et d'échanger entre eux.

Et, comme cela ne semble pas suffire, il prend l'initiative d'appeler aussi un petit enfant, en lui faisant signe de venir... et après l'avoir pris dans ses bras pour montrer toute la considération qu'il lui accorde, il le place au milieu d'eux, bien au centre. Cela peut nous paraître banal, aujourd'hui, mais c'est un geste qui allait tout à fait à l'encontre des mœurs et de la culture de son temps et de son pays. En effet, à l'époque, les enfants étaient considérés comme des êtres insignifiants, incapables de s'exprimer et surtout incapables de pratiquer la loi. Ils ne prenaient de l'importance aux yeux de la Communauté, qu'à partir du moment où ils pouvaient participer en toute conscience à la prière et à l'enseignement de la synagogue...

Autrement dit, ils représentaient ceux à qui on n'accorde pas d'importance, ceux qu'on ne prend pas en considération ...

Voilà celui que Jésus place au centre du groupe des disciples après l'avoir embrassé... pour s'identifier à lui :

Son geste, il l'accompagne de paroles pour en expliquer la signification. Et si nous lisons attentivement ces explications, nous comprenons que ce petit enfant représente non seulement ceux qui sont exclus, plus ou moins méprisés, sans considération... mais qu'il représente aussi le Christ lui-même... » en accueillant cet enfant, c'est moi qui suis accueilli ».

Et même, il représente non seulement le Christ, mais Dieu lui-même : « Celui qui l'accueille, accueille celui qui m'a envoyé ».

On est bien loin des préoccupations de première place, d'honneurs et de préséances !!!

Et c'est ainsi que Jésus invite ses disciples à entrer concrètement dans son « mystère pascal »...

Il leur indique à l'avance que c'est lui-même qui sera bientôt déconsidéré, comme cet enfant, impuissant comme lui, méprisé. Et qui dans cette situation inférieure, manifesterait la présence de Dieu. C'est ce que proclame bientôt le Centurion romain qui sera présent à son exécution de crucifié : « Vraiment, cet homme était le fils de Dieu ».

Si nous sommes cohérents avec ces indications de Jésus à ses disciples, nous-mêmes, en étant attentifs aux plus petits, aux plus délaissés, en nous mettant à leur service, c'est donc le Christ lui-même que nous accueillons, et même c'est son Père, dont nous révélons la présence. Et c'est ainsi que nous pouvons, comme ses disciples, être associés à son Mystère Pascal.

Et cette conviction peut avoir des incidences concrètes dans notre vie et dans nos relations.